

En partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association fédératrice regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.

www.bourgogne-nature.fr



BIODIVERSITÉ. Un carnivore opportuniste dans nos rivières.

Le silure glane

On en parle depuis toujours. Il est là. Le silure ne laisse indifférent aucun familier de la Saône et des milieux aquatiques.

Quelle est son histoire ?

Au cours des temps, géologiques, préhistoriques, historiques et jusqu'à l'époque actuelle, la variabilité du climat et des espèces vivantes qui en dépendent est largement prouvée. En 1881, dans son *Histoire naturelle des poissons de la France*, Émile Moreau indique que le silure est très rare en France et cependant qu'il est pêché de temps en temps dans le Doubs. Il précise que sa chair est estimée, comparée à la lote et à l'anguille et qu'il est parfois apporté à Paris. Le silure n'est pas nouveau chez nous, c'est un poisson à éclipses, fortement relié aux évolutions du climat. Cela explique qu'en Europe il bénéficie d'une protection par l'annexe 3 de la Convention de Berne. En Saône, aujourd'hui, certains individus dépassent deux mètres et cent kilos.

Qui est-il et comment se

reproduit-il ?

Le silure fait partie des poissons dont le squelette est osseux. Il possède un appareil de Weber, sorte de boîte de résonance reliée à l'oreille interne, augmentant l'acuité auditive et lui permettant de se diriger en eau trouble. Il a été nommé *silurus glanis* par Linné en 1758. La famille des "poissons chats" à laquelle appartient le silure contient 15 espèces dont deux seulement sont d'origine européenne : notre "glane" et le silure d'Aristote présent au nord de la Grèce. Le silure glane possède de trois paires de barbillons alors que le poisson-chat, *ameiurus me-*

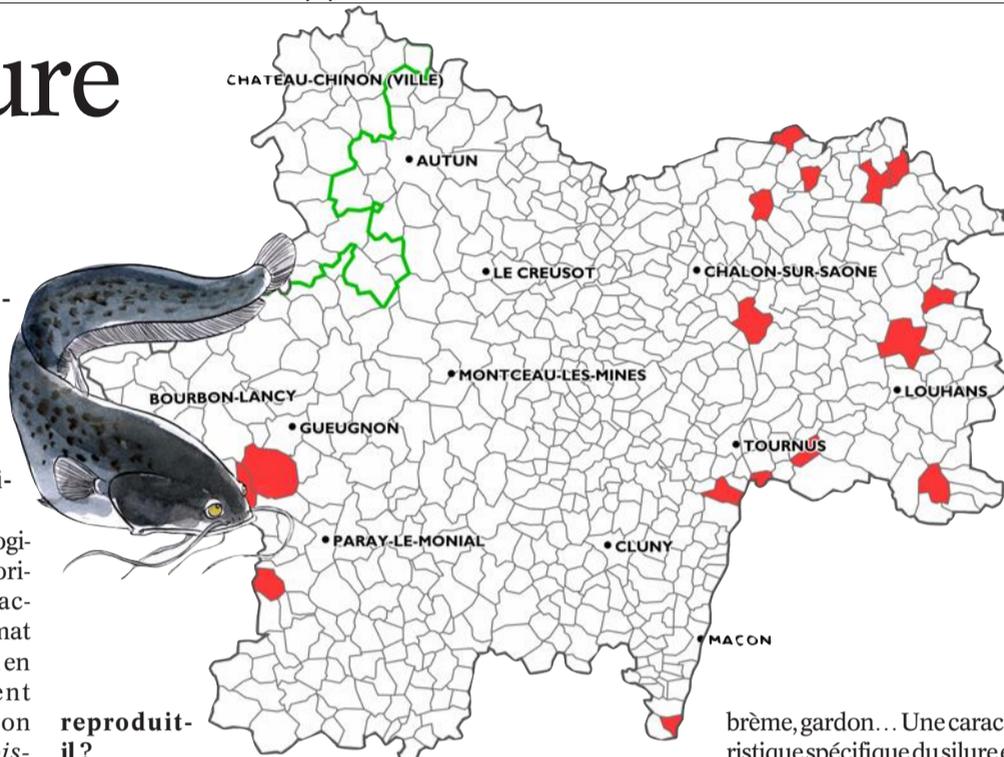
las, originaire d'Amérique du nord, possède quatre paires de barbillons. La reproduction du silure est conditionnée par un facteur limitant majeur : la température de l'eau qui doit être proche d'un minimum de 20 °C pendant au moins deux mois pour que les organes reproducteurs puissent mûrir. La ponte a lieu en juillet, à l'issue d'une parade nuptiale nocturne. Le mâle protège le nid et entretient un mouvement de l'eau pendant l'incubation qui dure 3 à 5 jours. Lors de ce gardiennage il devient agressif vis-à-vis des intrus.

Le silure mange qui et est mangé par qui ? Régulation.

Le silure adulte n'a pas de prédateur dans son milieu, seull'homme peut en prélever. Dans les milieux vidangeables l'homme reste maître de la situation mais dans les eaux libres c'est le silure qui gagne. Et son appétit est à sa mesure. Il digère vite, son estomac se vide en deux fois moins de temps que celui du brochet. Quand l'eau est à 20 °C il fait en 28 heures ce que le brochet met 45 heures à réaliser. Le silure est qualifié de carnivore opportuniste ce que l'on peut traduire en observant son adaptabilité et ses possibilités de spécialisation qui lui permettent de diversifier ses sources alimentaires. Il montre une prédilection pour l'anguille, la lote, la tanche, l'écrevisse. Mais il apprécie également le chevesne, brochet, sandre,

brème, gardon... Une caractéristique spécifique du silure est qu'il mange tout ce qui passe à sa portée : canard, poule d'eau, grèbe, jeune ragondin, rats divers, couleuvre, grenouille, salamandre... et il est souvent plus rapide que le chasseur pour entraîner vers la profondeur la sarcelle ou le canard qui vient de tomber du ciel. Il faut souligner que certains individus se spécialisent jusqu'à s'alimenter de façon majoritaire de pigeon. Dans le même ordre d'idées le silure s'installe au débouché des passes à poisson qui permettent aux grands migrateurs amphihalins, l'anguille, l'aloise, le saumon, de contourner les barrages. Les migrateurs n'ont pas la belle vie. Sur notre axe Saône-Rhône aucun migrateur ne peut remonter jusqu'à nous à cause de l'infranchissabilité des barrages et turbines. En attendant le rétablissement de la continuité... Les silures aussi l'espèrent.

Carte extraite de la Bourgogne Base Fauna (données : ONEMA/BBF) reflétant les observations de silure glane notées dans chaque commune de Saône-et-Loire depuis 10 ans. En blanc, les communes où personne n'a encore noté son observation dans la Bourgogne Base Fauna (la base de données régionale sur la faune sauvage). En rouge, l'espèce y a été observée. En vert, les limites du Parc naturel régional du Morvan. Notez vos observations sur E-Observations (www.bourgogne-nature.fr).



POUR EN SAVOIR PLUS

Un article à lire et relire



Le silure glane dans la Saône côte-d'orientale, est un article paru dans le numéro 15 de la revue scientifique *Bourgogne-Nature*. Numéro que vous pouvez encore vous procurer et feuilleter ces informations sur le silure en commandant l'ouvrage à contact@bourgogne-nature.fr ou au 03.86.76.07.36. À découvrir dans ce même numéro, la différence entre marrons et châtaignes, comment "pousse un champignon", ainsi que le phoque veau-marin dans la Loire, etc.

L'ACTU BN

AVANTAGES

Des offres partenaires

L'association Bourgogne-Nature propose à tous les adhérents de ses structures partenaires (SHNA, CENB, SSNB, SMPD, SHNC, AOMSL et ANVL) des tarifs promotionnels et très avantageux sur toute la collection des revues scientifiques. Profitez-en vite, l'offre est limitée dans le temps ! Offrez-vous la collection complète !

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagnon
Rédaction : Roger Bessis

L'EXPERT



ROGER BESSIS

Membre du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel, Membre de la Société des sciences naturelles de Bourgogne

Le milieu déterminant de la valse des espèces

« L'arrivée d'un tel hôte dans nos milieux aquatiques doit être perçue comme un marqueur de l'évolution du milieu dont de nombreuses composantes, physiques et chimiques, se modifient. La construction du monde vivant s'établit sur un ensemble d'espèces qui prennent appui les unes sur les autres. Cette construction s'est modifiée lentement au cours des siècles mais depuis moins d'un siècle, l'ère industrielle induit un impact, très rapide, de l'Homme. Dans les habitats naturels toutes les espèces sont importantes ; le silure se voit et cette visibilité nous permet de transmettre un message qui contient le fait que les migrateurs amphihalins, esturgeon, aloise, anguille ont disparu de la Saône, que deux espèces, l'apron et la lote sont devenues quasiment introuvables. L'apron est pourtant une espèce endémique du bassin du Rhône. »